

Dimanche 27 Décembre 2009
1er Dimanche après Noël

1 Jean 1, 1-4

Sophie Reymond
Prilly (CH)

Ce texte nous fait remonter à la source de la foi, au *commencement* (terme qui peut être diversement compris : le commencement originel, qui relie au Dieu créateur ; le début de la prédication de Jésus, puisqu'il s'agit des témoins ; pourquoi pas, en ce temps de Noël, y voir aussi la naissance de Jésus ?) : pourquoi croyons-nous, en quoi, comment, en vue de quoi. Le pourquoi, nous ne pouvons guère y répondre que, dans la foi, en disant que telle est la grâce qui nous est faite. Est-il autrement explicable que nous croyions que Jésus de Nazareth fut une fois pour toutes la *manifestation* du *Verbe de Vie* ? Que nous croyions ces témoignages des temps anciens et que nous nous situions encore maintenant dans cette chaîne de témoins construite depuis ce temps historique du passage de ce Jésus-là sur cette terre ? Au final, nous ne pouvons que nous appuyer sur le témoignage en nous de *Celui qui a brillé dans nos cœurs* (2 Cor 4,6).

Mais quelle insistance toutefois, dans ce prologue de la première épître de Jean, sur la dimension historique et la perception concrète de cette existence singulière, nécessaire à une transmission véridique : *ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché*. Pour Jean, il s'agit bien d'affirmer, à travers tous ces verbes de perception (la vue, l'ouïe, le toucher), l'humanité, la divine humanité du Verbe de Vie, qui n'était pas simple apparence, un fantôme ou quelque esprit évanescent (contre, en particulier, le docétisme, mais finalement contre toute forme de spiritualisme : *Car de nombreux séducteurs se sont répandus dans le monde : ils ne professent pas la foi à la venue de Jésus Christ dans la chair* – 2 Jn 7). Et « le Verbe s'est fait chair, que nous puissions voir, pour guérir en nous ce qui nous rend capable de voir le Verbe » (St Augustin). La question de savoir qui était Jésus est contemporaine de son vivant terrestre. À combien plus forte raison pour la génération suivante, la seconde, à laquelle nous-mêmes, à cet égard, appartenons encore et toujours, c'est-à-dire celle qui n'a pas vu, mais croit (ou voit avec les yeux de la foi, non avec ceux du corps - voir l'épilogue du récit sur Thomas). De manière active ou passive, qu'on y réponde ou non, volontairement ou par défaut, la question demeure et demeurera tant que des gens vivront concrètement de cette Parole, tant que des *témoins* l'annonceront et transmettront inlassablement le message d'origine. Car « Dieu a voulu avoir pour témoins des hommes, afin que les hommes à leur tour aient Dieu pour témoin ».

Il s'agit de croire non seulement au Christ comme la manifestation de cette Vie de Dieu, mais surtout à la pleine humanité du Christ, au Christ comme authentique incarnation de Dieu (*vie tournée vers le Père et (qui) s'est manifestée à nous*). C'est donc à raison que ce texte est proposé en ce temps de Noël, temps premier de cette manifestation ou épiphanie de Dieu, définitivement accomplie dans l'expérience pascale, qui pour Jean était une expérience en même temps sensible et spirituelle,

comme un échange de regard entre les yeux du corps et les yeux du coeur.

Si Jean établit un lien avec l'environnement hellénistique en usant du terme logos - terme qu'il n'emploiera plus du tout par la suite -, son attention, ni spéculative ni philosophique, se porte essentiellement sur le Christ en tant que Fils de Dieu, médiateur entre Dieu et les hommes, Parole agissante de Dieu. Il n'est pas encore question, dans ce prologue, du message de Jésus et de son contenu (ce qui sera précisé à partir du v. 5 : *Et voici le message que nous avons entendu de lui...*), mais de Jésus comme étant lui-même, par sa divine existence, ce message plein et entier. En d'autres termes, la manifestation de la *vie éternelle*, qui est moins une double vie qu'une vie double, absolue : à la fois humaine et divine. Ce qu'au mieux les contemporains de Jésus auront vu de leurs yeux, c'est l'existence terrestre de Jésus, puis sa résurrection, ou un corps mortel, puis un corps à jamais et mystérieusement vivant et présent. Deux moments successifs, mais qui, aux yeux de la foi, se confondent dorénavant.

Ce qui est essentiel : car cela signifie qu'il est possible, dans une vie humaine et par une vie humaine, d'entrer en vraie relation avec Dieu. Sur quoi se fonderaient la conviction, l'assurance et l'espoir qu'une telle communion est possible dès maintenant, si on ne la croyait pas réalisée dans le Christ – à moins, justement, de verser dans le fantasme ou l'irréalisme sur fond d'irréalité ? Ce que Jean affirme, et ce que depuis lors transmettent les croyants, en référence à l'Écriture (dont les paroles sont intériorisées et actualisées par l'Esprit), c'est au contraire la réalité concrète de cette communion du Fils avec le Père, la foi en cette réalité, gage et fondement d'*une communion avec nous* (v. 3), entre ceux qui partagent cette même foi, cette communion fraternelle étant à son tour *communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* (v. 3). Telle est la bonne nouvelle d'une *vie éternelle*, notre vie quotidienne, dont la dimension communautaire est essentielle, en tant qu'elle est déjà marquée du sceau du Christ et de sa Vie, que ses témoins annoncent et communiquent, afin que *notre joie soit complète* (v. 4).